

A propos du colonialisme...

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a pas de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des masses décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourmes, en chicote et l'homme indigène en instrument de production.

A mon tour de poser une équation : colonisation=chosification.

J'entends la tempête. On parle de progrès, de réalisations, de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de société vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.

On me lance à la tête des faits, des statistiques, des kilométrages de routes, de canaux, de chemins de fer.

Moi, je parle de millier d'hommes sacrifiés, au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan.

Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse.

Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme.

On m'en donne plein la vue de tonnage de coton ou de cacao exporté, d'hectares d'olives ou de vignes plantés.

Moi, je parle d'économies naturelles, d'économies harmonieuses et viables, d'économies à la mesure de l'homme indigène désorganisées, de cultures vivrières détruites, de sous alimentation installée, de développement agricole orienté selon le seul bénéfice des métropoles, de rafles de matières premières.

Aimé Césaire, « Discours sur le colonialisme », *Présence Africaine*, 1955.

Le racisme scientifique

C'est en vain que quelques philanthropes ont essayé de prouver que l'espèce nègre est aussi intelligente que l'espèce blanche. Quelques rares exemples ne suffisent point pour prouver l'existence chez eux de grandes facultés intellectuelles. Un fait incontestable est qui domine tous les autres, c'est qu'ils ont le cerveau plus rétréci, plus léger et moins volumineux que celui de l'espèce blanche, et comme, dans toute la série animale, l'intelligence est en raison directe des dimensions du cerveau, du nombre et de la profondeur des circonvolutions, ce fait suffit pour prouver la supériorité de l'espèce blanche sur l'espèce noire.

P. LAROUSSE, « Colonie » in *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, Larousse, 1863-1865.

L'assujettissement

Nous n'avons jamais entendu aucune plainte des assujettis. Si la colonie tire de cette pratique des avantages certains (bon rendement de la main-d'œuvre, création de cadres administratifs et civils, exécution des travaux d'équipement), les indigènes y trouvent des profits non moins évidents (habitude de l'effort régulier, bien-être physique et moral, instruction technique, transformation mentale, bénéfice indirect du développement de l'outillage et, peut-être, conscience plus nette de la valeur du travail volontaire).

Albert SARRAUT, *Grandeur et servitude coloniales*, Editions du Sagittaire, 1931.

Les revendications des colonisés

Nous sommes accusés d'être des rebelles, mais nous combattons pour notre pays. Aussi bien n'avez-vous pas été vous-mêmes le premier peuple qui prit les armes et se précipita pour la défense de la liberté de son sol et de son héritage ? (...) Nous avons envoyé notre frère et nos ministres à Paris parce que c'est le berceau de la liberté, la capitale de l'égalité, la mère de la civilisation moderne et parce que nous avons espéré que la noble nation française qui, si souvent, a protégé les faibles et les affligés, reconnaîtrait le droit du Rif à vivre comme une nation libre. Notre but, notre principe, notre idéal, c'est la paix et l'indépendance.

Lettre d'Abd El-Krim au Parlement français, publiée par *L'Humanité*, 20 août 1925.

Le rejet du colonialisme français

L'Afrique du Nord n'est rattachée à la France par aucun sentiment, si ce n'est la haine que cent ans de colonisation ont créée dans nos cœurs. Au nom de la République française, 60 millions d'êtres humains subissent la plus ignoble servitude. Notre patrie est le Maghreb et nous lui sommes dévoués jusqu'à la mort. Si vouloir vivre en hommes libres, c'est être anti-Français, alors nous le sommes et nous le serons toujours. Le colonialisme français cessera peut-être d'exister chez nous, sans laisser d'autres traces que le souvenir d'un cauchemar.

Ahmed MESSALI HADJ, *El Oumma*, 27 septembre 1939.

Le rejet du colonialisme anglais

Il fut un temps où j'étais fier d'être et d'être appelé sujet britannique. J'ai cessé depuis plusieurs années de me considérer comme tel ; j'aime mieux être appelé rebelle que sujet. Mais j'ai aspiré, j'aspire encore à être citoyen, non de l'empire, mais du Commonwealth ; dans un *partnership*, si cela est possible (...) mais pas un *partnership* imposé par un autre peuple.

Mohandas GANDHI, Discours à la table ronde de Londres, 1931.

L'indignation d'un colonisé

Je ne me lasserai jamais de dire, proférait cependant Batouala, je ne me lasserai jamais de dire la méchanceté des « boundjous »¹. (...) Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le

¹ Les Blancs.

malheur de les connaître ! Vous nous remercieriez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler.

L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines qui marchent, au moyen du feu, sur des barres de fer.

Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires, où ça ? Mata ! Nini ! Rien, rien ! (...)

Personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants.

Nous ne sommes que des chairs à impôt, nous ne sommes que des bêtes de portage. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent et soignent leur cheval. Nous ? Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement.

René MARAN, *Batouala, véritable roman nègre*, Albin Michel, 1921